

FORMATS RAISIN

repères

à consulter sur place...

FORMATS RAISIN

21 novembre - 19 décembre 2015

vernissage samedi 21 novembre à 12h

finissage samedi 19 décembre à 17h

Une exposition collective en partenariat avec la galerie Martagon de Malaucène.

En octobre 2012, la Galerie Martagon crée le premier événement "Formats Raisin, les vendanges sont finies..." Titre donné par un format de papier 50x65cm ou 65x50cm, à l'origine orné en filigrane d'une grappe de raisin. Le sous-titre par la période automnale du déroulement de la manifestation.

Une seule contrainte pour les artistes : le format imposé ; le support, le sujet, la technique restant à l'initiative des participants. Ont participé aux premières éditions les artistes proches de la Galerie Martagon et aussi d'autres contactés via les réseaux sociaux (groupe «Formats raisin » sur Facebook).

Les artistes invités peuvent proposer de 3 à 5 œuvres, ce qui oblige à de périlleuses mais passionnantes mises en espace de l'exposition. L'accumulation impose des règles d'accrochage pour le moins aléatoire tant il est difficile de faire voisiner certains travaux. Le résultat se trouve renforcé par la diversité des œuvres : couleur, noir & blanc, abstraction, figuration...

3 expositions "Formats Raisin" ont déjà été programmées à la Galerie martagon:

- "Formats Raisin, les vendanges sont finies..." en 2012 & 2013
- "Formats Raisin, vendanges tardives..." en 2013
- "Formats Raisin" en 2015

Le concept Formats Raisin est un événement qui a vocation d'être évolutif et nomade. En juin-juillet 2014, une exposition hors les murs a été présentée à l'espace Vallès (Saint Martin-d'Hères) avec 43 artistes et 180 œuvres.

En 2015, le concept est repris sous une nouvelle version comprenant **142 œuvres de 31 artistes** : elle représente la dernière exposition de la saison 2015 à ARTEUM «le goût et les couleurs».

Artistes

Michel Barjol

Tamina Beausoleil

Silvia Cabezas Pizarro

Stéphanie Chardon

Philippe Chitarrini

Frédéric Clavère

Claire Colin-Collin

Corinne De Battista

Jérémy Delhome

Nicolas Desplats

Laurent Galland

Yifat Gat

Fabien Granet

Guacolda

Pascale Hugonet

Lina Jabbour

Izabela Kowalczyk

Emilie Lasmartres

Rose Lemeunier

Susanna Lehtinen

Franck Lestard

Daniela Montecinos

Marie-Noëlle Pécarrère

Sylvie Pic

Nicolas Pincemin

Frédéric Sallaz

Pascal Simonet

Patrick Sirot

Marq Tardy

Christian Valverde

Gaëlle Villedary

Michel Barjol

Né en 1952 | Vit et travaille à Malaucène

L'artiste affiche son projet de façon apparemment anodine : «Paysages choisis», mais au contact de l'œuvre la formule se révèle subversive. Qui dit choix dit ici réappropriation radicale ! Pourquoi opérer un tel dépaysement de son propre pays, si ce n'est le prix de sa liberté ? Car il ne s'agit pas de se soumettre au despotisme des lieux, de les «représenter» servilement, mais de s'en affranchir pour les reconstruire dans un espace différent, reconfiguré et transfiguré.

D'abord ruser avec ce terroir si souvent caricaturé, en le soumettant à une vue aérienne : imposer une verticalité pour libérer le paysage de ses pesanteurs chtoniennes et de ses clichés touristiques. Pour effectuer cette ascèse, il s'agit de prendre de la hauteur, de se donner de l'air, de désenclaver le paysage: l'outil technologique de Google Earth offre ici une nouvelle clé. Mais ce n'est encore qu'une étape transitoire, car l'espace recréé est loin d'être abstrait. Au contraire, le paysage épuré est résolument remodelé, réaménagé, réhabité, tout en gagnant en universalité. Un pays n'est pas fait que de limites, de contours, de «coins», mais de passages, d'ouvertures, d'horizons...

[Alain Cambier]

www.galeriemartagon.com/galerie_martagon/Michel-Barjol.html

Tamina Beausoleil

Vit et travaille à Arceuil (94)

Les Femmes Sauvages sont une série de dessins au même format raisin. Chacun décline une des appellations animalières communes au langage courant, dans une juxtaposition qui se traduit aussi bien dans l'image que dans le matériau. C'est une sorte de catalogue où chaque figure est cantonnée à une définition qui l'enferme dans une catégorie bien précise. La « Femme-vache » sera dotée de mamelles, la « Femme-cochon » aura la peau rose, etc..... Chacune est donc vue à travers un filtre, un schéma préconstruit. Elle est perçue à travers la fonction de ses organes, ce qui la renvoie nécessairement à son animalité pour mieux rejeter son identité. Cela rabaisse la regardée, cela trouble cependant le regardeur, car l'érotisme renvoie également à l'animalité du corps. En découle un rejet plus ou moins violent ou une certaine fascination, parfois assumée, parfois coupable. Les Femmes Sauvages n'ont pas de noms mais elles vous regardent toutes avec infiniment d'ironie. La caricature animalière, les poses sexys soulignent l'imposture du carcan. Elles sont domestiques, sanglantes, dangereuses, séduisantes... Chairs fantasmées, elles se parent volontiers de griffes, de plumes au point de devenir parfois hybrides. C'est ce rapport au corps, entre le regard sur soi et celui des autres qui est questionné ici. En détournant les codes de la séduction et de l'érotisme qui, selon Guy Scarpetta sont une «conjonction du maximum d'animalité et du maximum de cérébralité», je me demande ce que nous sommes, une fois dit que nous ne sommes pas qu'un corps.

www.taminabeausoleil.com

Silvia Cabezas Pizarro

Née en 1968 à Madrid | Vit et travaille à Avignon

Mon travail est profondément lié à l'environnement dans lequel je vis, à mon histoire personnelle et celle de mon pays et à ma propre mythologie. Mes réflexions, mes impressions, mes pensées, mes peurs, mes expériences, mon présent, mon passé et mon futur, ma personnalité sont ma vie parallèle. Ma mémoire, le corps, la dimension éphémère sont, quant à eux, la source de mon œuvre. Mon corps est l'endroit où j'habite, par lequel j'investis l'espace ; Il est quelquefois le support même des mes propositions, quelquefois celles-ci dialoguent en contraire avec lui absent, mais comme cité en référence. Ainsi que la question des sensations, de ma présence/absence, du vide et du plein, de l'apparition du passé et la disparition de choses sont-elles toujours inscrites dans mon travail d'Installation, dessin, peinture et objets.

Mes derniers dessins et cette dernière série que je présente pour l'exposition à Arteum, décrivent des personnes qui marchent vers la forêt, d'un pas ferme, inconscients et silencieux, doubles d'eux-mêmes ou à côté les uns des autres. Les personnages marchent chargés, ils se cachent dans la forêt comme s'ils avaient une mission à accomplir. Les premiers en couleur, les suivants en noir et gris. Dans ma mémoire je garde le souvenir d'un film espagnol de 1958, "*El cebo*", connu en français sous le titre "*Ça s'est passé en plein jour*" de Ladislao Vajda. Cela commence ainsi : une petite fille est retrouvée assassinée dans la forêt d'un petit village Suisse... Dans mes souvenirs d'enfance, la forêt était le lieu où les enfants se perdaient et rencontraient des méchantes sorcières ou des ogres qui voulaient les manger. Aujourd'hui, je ne peux m'empêcher d'admirer la beauté de la forêt et de ses couleurs. Je laisse mon imagination jouer avec cette information et à mes dessins parler de sentiments, que ce soit par la couleur ou par la forme.

<http://cabezaspizarro.wix.com/silviacabezaspizarro>

Stéphanie Chardon

Née en 1969 | Vit et travaille à Beaune

« Des peintures... Du modelage... Puis le besoin de revenir au dessin...

Un dessin spontané, comme lorsqu'on dessine au téléphone...

Au stylo bille, pour son côté régressif, son trait définitif, les mille manières de l'utiliser et parce qu'il m'enlève l'angoisse de la page blanche...

C'est un lien direct avec le cerveau, les entrailles...

Mon travail est une exploration du désir, de l'amour, du ressenti, de la contradiction et de la féminité.

Un besoin de dérision, d'autodérision...

Certains dessins m'entraînent où ils veulent, d'autres s'inspirent d'expressions, de lieux communs, ou de croquis d'après modèle vivant que je transpose... »

Après mes études aux Beaux-Arts de Beaune et à l'école Emile Colh, je m'oriente vers la peinture et le modelage. Je participe à diverses expositions puis devient galeriste, à Beaune. Je travaille ensuite comme professeur aux Beaux-Arts de Beaune pour les enfants, adolescents et handicapés adultes.

Depuis quelques années je me consacre à mon travail personnel. Un travail autour du corps, du portrait et de ce qui s'y passe à l'intérieur...

<http://cargocollective.com/stephaniechardon>

Philippe Chitarrini

Né en 1969 | Vit et travaille à Bourg St Andéol (07) et Paris

“ Si nous devons résumer en une seule phrase la démarche artistique de Philippe Chitarrini, nous pourrions affirmer qu’il produit un art qui parle de l’art, de son histoire et de ses représentants. Sans rien avoir d’anachronique, il développe ce travail en marge des grands styles internationaux. Il est symptomatique qu’au début des années 2000, ses peintures de motifs organiques aux couleurs vives et aux formes épurées, réalisées à partir d’empreintes d’artistes contemporains, aient été successivement incluses dans le cadre d’expositions consacrées au pop art et à la peinture abstraite. Elles auraient pu, comme ses oeuvres ultérieures d’ailleurs, trouver leur place dans des expositions consacrées à l’art conceptuel ou au minimalisme. Pourtant, leur irréductible indépendance vis-à-vis de ces mouvements est tout aussi manifeste que leur proximité.”

Christine Schneider, 2014, Paris

<http://philippe.chitarrini.over-blog.com>

Frédéric Clavère

Né en 1962 à Toulouse | Vit et travaille à Paris

Son outil majeur est le projecteur. Le projecteur et la diapositive. Il commence ses toiles dans l’obscurité, un cinéma arrêté. Il travaille sur bois ou sur toile (tendue ou libre) de lin, coton, satin et velours. Il photographie beaucoup d’images de livres, ce sont ses notes. Il fait des croquis. Il photographie des publicités. Il utilise des images dans les revues et magazines. Se documente en bibliothèque. Photographie aussi en extérieur, parfois. Il s’approprie des photographies de film en les peignant. Il utilise des modèles qu’il photographie. L’ordinateur (avec les images numériques) lui sert de carnet de croquis. Il a une préférence pour le sexe, la monstruosité, les hermaphrodites, les femmes à barbe, la mort, la torture en général, les images d’histoire et d’archives, les images de presse, les animaux (poissons, chiens, chevaux, singes, éléphants), la zoophilie, les végétaux, les paysages, le ciel, le corps, (la tête, le visage, le portrait, le corps nu, l’anatomie -il s’est peint dépecé- le crâne, le squelette) et le cinéma (les photographies de film). La violence est au centre de son travail. Il accumule des images violentes (il faut qu’il y ait quelque chose d’emblématique) et les classe dans une armoire à tiroir (deux mille diapositives). Il accumule le sexe et la violence. Les images de violence historique en particulier, celles des documentaires.

Jean-Pierre Ostende, Extrait du catalogue de l’exposition Lundi Jamais (Galerie du Tableau, Marseille et Kunsthaus Hamburg, Allemagne, 1998)

<http://documentsdartistes.org/artistes/clavere>

Claire Colin-Collin

Née en 1973 | Vit et travaille à Paris

Quoi dire d'une pratique dont l'objet se dérobe sans cesse ?
Jusqu'à reconnaître que c'est cela même son objet.
Quoi peindre ? Pourquoi continuer à faire face au tableau ?

Je fais et refais la même peinture depuis longtemps. La même, différente.
C'est une peinture abstraite très concrète. Elle n'a pas d'autre sujet que l'acte de peindre.
C'est une confrontation à la surface. Qu'est-ce qui se tient en face de moi ?

Je suis sans cesse mobilisée par la capacité de la peinture à faire disparaître autant qu'apparaître.
Je pars d'un fond. Un trou, un mur ?
Un espace de couleur, dont il s'agit d'interroger la profondeur, l'épaisseur, ou la vacuité. Je répète des actes envers cette surface : ouvrir ou obturer, remplir, vider, percer, entamer, parcourir. Le trait la décrit parfois. Est-ce que ça en fait un lieu ?
Un geste couvre le précédent : l'annule t-il ? En l'altérant, que crée t-il ?
Je barre. La rature dessine. Ce qui se perd donne lieu à ce qui reste.
L'empilement des couches, les recouvrements, les retraits, luttent avec la disparition.
Obturation, masquage, dévoilement, sédiment, oblitération, stratification, résurgence, effacement.
La peinture refuse de ne pas durer. Elle lutte contre la destruction. La disparition de tout. La disparition de nos corps, de nos objets, de notre histoire. Ce fait invraisemblable de "retourner à la poussière".

<http://clairecolin-collin.ultra-book.com>

Corinne De Battista

Née en 1971 | Vit et travaille à Brignoles (Var)

« Qu'est-ce que le sens d'une image ? Tout le visible peut devenir image, et l'image entretient avec la réalité le même rapport qu'entretient le regard. Nous ne connaissons la réalité que sous l'espèce du vu. Cette ressemblance nous satisfait. Après tout, l'objet se définit par son usage, et nous n'en demandons pas plus à l'image de l'objet. La représentation est un jeu, qui fonctionne parfaitement même si nous oublions que la mise comporte toute notre relation avec le monde »

Bernard Noël « Journal du regard » (Extrait)

www.debattista.info

Jérémie Delhome

Né en 1981 à Paris | Vit et travaille à Marseille

La peinture de Jérémie Delhome s'offre au regard comme le lieu d'un isolement de la forme, comme l'endroit de la vibration de la couleur et comme l'espace de l'interaction entre ces deux seuls éléments constitutifs de chacun des tableaux.

Une forme, élément extirpé du paysage, d'un objet, d'une architecture..., sans autre échelle que celle de sa représentation et du tableau lui-même, souvent froisée, pliée, décrit un volume en composant avec les passages de couleurs, de textures. Les fonds unis, pour la plupart de subtiles variations de gris, isolent et accompagnent ces objets flottants. Les œuvres de Jérémie Delhome semblent revendiquer l'économie de la composition générale pour s'astreindre à épuiser la forme, pour tenter d'aller à l'essence même de la représentation.

C'est un art « élémentaire » dans lequel la couleur construit le volume. L'artiste a choisi de diriger son étude vers les détails, plutôt que vers une globalité, ainsi il fait le pari du peu pour éveiller le regard.

Jérémie Delhome offre une peinture silencieuse et poétique à la précision redoutable. (2011)

Documents d'artistes Provence Alpes Côte d'Azur

<http://documentsdartistes.org/artistes/delhome>

Nicolas Desplats

Né en 1975 | Vit et travaille à Marseille

La peinture de Nicolas Desplats s'inscrit en toute discrétion dans le sillon d'une peinture qui fut portée par les idéaux spatiaux de la Renaissance, une façon d'aller voir à travers la surface du tableau pour déloger les profondeurs transparentes de nos atmosphères.

Ainsi on saisira tout le ressort des perspectives que tisse Desplats dans ses images : elles reviennent sur les principes fondamentaux d'une perspectiva artificialis dont le programme est bien l'édification de la profondeur à l'appui d'un processus géométrique et conceptuel. La peinture est projet/projection. Elle conspire aussi avec régularité sur les impalpables transmissions de couleurs, éthérées par la profondeur de ses volumes d'air, et l'oeil n'a plus qu'à se tenir là où la peinture accepte de délivrer quelques mystères inavoués. On est ici au coeur de cette perspectiva naturalis chère à Léonard où le paysage n'est pas le pays de nos contemporains mais celui primitif immémorial où l'historia a pris naissance.

[Texte de Pierre Baumann, La pensée de midi n° 30, « De l'humain nature et artifices », mars 2010, éd. Actes Sud, rubrique « Carnet d'artiste » sur Nicolas Desplats]

(...) Comme si l'œuvre, loin du tableau, loin de l'image ne pouvait se concevoir que dans le mouvement incessant des transformations de ses composants.

Pourtant ce qu'entreprend Desplats à chaque étape de son geste, c'est paradoxalement d'abolir l'image, pour que n'insiste - temporairement- que le tableau, son essence, qui renoncerait à être une image. Et qui, partant, renoncerait aussi à être un objet d'art.

Qu'est-ce alors? La vie qui passe en désignant quelque chose d'absent, quelque chose de blanc.

[François-Michel Pesenti - Avril 2015]

www.documentsdartistes.org/artistes/desplats

Laurent Galland

Né en 1969 | Vit et travaille à Marseille

Depuis 2012 je construis une peinture qui exprime mes perceptions. J'y applique les mêmes procédures que celles utilisées dans la conception de mes fichiers numériques, couche par couche comme des calques successifs. J'utilise les couleurs par ton direct, leurs mélanges se font par recouvrement, par le produit de leurs transparences. Je choisis mes sujets pour leur densité d'atmosphère, leurs rapports à l'espace. De plus en plus de lignes parallèles ou divergentes envahissent la surface de l'œuvre. Par superposition elles forment des trames, des moirages, un tissu linéaire. L'accumulation des plans, des structures en expansion, la variation des couleurs, la luminosité, toutes ces composantes amplifient la spatialité de mes œuvres.

Paysages souples

Comment tordre les structures linéaires de mes peintures précédentes ?

Comment en courber les lignes ? Comment en assouplir la rectitude ?

Les «paysages souples» sont des allégories érotiques.

Ce sont des variations à partir d'un sujet métaphore.

Leur représentation en paysage souligne les courbes, les creux, et les volumes.

L'objet et son motif linéaire sont reconnaissables par tous.

Il est le nid de notre repos, de nos rêveries et de nos plaisirs amoureux.

Masse souple, elle supporte nos corps, en épouse les contours et en devient le moule.

Travaillée souvent dans le calme nocturne, cette série de peintures roses

se veut charnelle et tendre comme une peinture de chambre.

Laurent GALLAND

<http://laurent-galland.blogspot.fr>

Yifat Gat

Née en 1969 à Tel Aviv | Vit et travaille dans le Sud de la France

Directrice artistique à LOOK&LISTEN. Son travail en studio se concentre sur la géométrie fait la main abstraite sur le papier ou la toile. Yifat développe également une gamme de structures, œuvres murales, vidéos et estampes provenant de sa pratique en atelier. Son travail a été montré à Tel-Aviv, la Suède, la France et New York.

«Yifat Gat cherche à s'exprimer en utilisant les structures, dans un contexte contemporain par sa forme la plus élémentaire : le dessin qui se retrouve ainsi, de façon permanente, au centre de son œuvre.

Forme et cadre dans un environnement semi architectural, sont les principaux moyens de recherche dans un processus à la fois intuitif et clairement défini.»

www.gatyifat.com

Fabien Granet

Né en 1970 | Vit et travaille à Angoulême et Paris

Détournées, télescopées puis remises en scène, c'est par un grand big-bang que naissent les images de Fabien Granet.

Comme des fragments multiples, ses dessins se nourrissent d'une constellation de référents, allant de son quotidien à l'histoire de l'art, en passant par le cinéma, l'imagerie populaire... Le temps est suspendu, l'équilibre est fragile, parfois tendu, et le spectateur s'interroge...

Ayant souvent pour trame une poétique de l'absurde et un onirisme teinté d'humour voir d'ironie, ses images se donnent à voir comme des appâts. Libre ensuite au regardeur de construire son propre récit. L'importance du vide à la fois comme une densité lumineuse, et comme un équilibre de la composition nous donne à voir la force d'un trait connectant les personnages, le minéral, l'architecture... Tel un fil conducteur, il nous emmène au coeur de nos croyances, nos paradoxes, notre mémoire et parfois même nos angoisses...

Fabien Granet nous ouvre une fenêtre sur ses étranges rêveries avec le dessin comme marqueur de pensée.

www.fabiengranet.com

Guacolda

Née en 1967 | Vit et travaille à Fontenay-sous-Bois (94)

Multi interventionniste, Guacolda tisse une œuvre aux innombrables entrées. Et rares sont les médiums qu'elle se refuse à explorer. Partant, dès lors qu'elle s'empare d'une aiguille et d'un fil, elle sait se montrer au summum de son art singulier où s'agrègent à la fois, la gravure, la peinture, le dessin. Par cette globalité, transcendant les clivages en cours, l'ensemble de ses pièces ressortit autant d'un concept cher à l'art dit contemporain que d'une tradition picturale éprouvée, et pourquoi ne pas dire classique. En cela, sa démarche où foisonnent les citations, celles de ses modèles présélectionnés, où le détournement s'impose en pivot, s'apparente à un vaste chantier au centre duquel l'image prime.

De fil en aiguille, mai 2015, extrait de texte de Christian-Louis Eclimont

www.guacolda.com

Pascale Hugonet

Vit et travaille à Marseille

Dans la matière du papier.

Le geste est délicat et définitif. Je pèle, désincarne, soulève.

L'ombre et la lumière se tissent dans les mouvements en creux, l'espace se déforme et laisse apparaître les fibres en vagues.

De l'arrachement naît le volume.

Des plateaux de théâtre aux bibliothèques de Chinguetti, les lignes d'ici et d'ailleurs se rapprochent et posent, par effet miroir, la question de la trace, de notre culture du geste et implicitement celle de son rapport à la disparition. J'ai en mémoire une bibliothèque de lignes sensibles.

Depuis toujours, les voyages ont éveillé mon regard aux lignes ; alphabets, lignes chorégraphiques, architectures, déplacements, motifs... s'impriment en moi comme autant de témoignages d'humanités.

Il y a sous-jacent un double désir. Rejoindre une zone vivante, imaginaire, poétique longtemps laissée pour compte ou mise de côté mais aussi un désir, un plaisir de donner corps à ces traces sensibles.

Chaque œuvre est conçue individuellement mais s'intègre à une série. Les séries ne sont pas définies par avance. Je ne sais pas quand elles prendront fin. Je décide d'abord d'un protocole : gestes, format, médium et je réalise. L'accident est pourtant toujours accueilli. Il ne se cache pas.

Triturant la matière dans un corps à corps à la fois obstiné et délicat, je trace, dessine, découpe ou gratte des lignes par centaines. Il y a quelque chose de l'ordre de l'acharnement dans ces géométries minimales. L'engagement y est physique tout autant qu'intentionnel.

Au delà de la temporalité du geste, évidente, chaque œuvre se donne à voir comme une bulle de temps propre à elle-même.

<http://pascalehugonet.com>

Lina Jabbour

Née en 1973 à Beyrouth | Vit et travaille à Marseille

Déplacements et déambulations.

Les premiers travaux renvoient à un discours identitaire fortement politisé. Ils évoluent peu à peu vers une esthétique davantage marquée par un vocabulaire onirique, comme si la question du statut de l'étranger se substituait lentement à celle de l'étrange.

Ce glissement se met en place par le dessin où des éléments tirés de prises de notes photographiques sont décontextualisés. Ils changent d'échelle, de positionnement dans l'espace, s'entremêlent. Ce sont des confrontations entre l'intime et l'urbain, l'organique et le statique, l'architecture et la figure animale. Les traitements graphiques sont acérés, les lumières écrasantes et les points de vues souvent en contre-plongée. L'ensemble génère des situations incongrues et provoque un sentiment d'inquiétude. Une suspension du temps.

Dans les dernières installations, qui privilégient la pratique du dessin avec celle de la peinture murale, le paysage est emprunté à des images glanées ou à des souvenirs. Il apparaît à travers des strates de couleurs ou disparaît dans le balaiement d'une trame. Les strates marquent un geste, une temporalité du faire et figent des formes et des phénomènes impalpables, des nuages, une tempête de sable. Quant au balaiement, il trouble le paysage dessin après dessin où seules les lignes persistent comme traces d'un instant furtif, un souffle.

La dernière récolte d'images de tapis a fait cheminer le travail vers une abstractions des formes Expérimenter le geste du tisserand ligne par ligne, comprendre la construction de l'image point par point, rentrer dans la couleur et la matière même du motif.

Les strates, les lignes et les points se répondent les uns aux autres. Ils tissent, avec des variations colorées, des bribes de récit entre des paysages évanescents et des vibrations abstraites. Le crayon adoucit l'atmosphère mais l'inquiétude demeure.

<http://linajabbour.net>

Izabela Kowalczyk

Née en 1975 en Pologne | Vit et travaille à Marseille

La méthode de travail d'Izabela Kowalczyk est en partie née de ses expérimentations en gravure. Elle s'intéresse au rendu des images imprimées, présent dans son travail pictural à travers l'utilisation du pochoir et l'application de la peinture au rouleau.

Dans ses compositions le jeu des couleurs et des contrastes crée différents plans, une profondeur. Il y a aussi des interférences entre ces plans, des passages induits par les transparences, la juxtaposition des formes. Ces recherches sont avant tout formelles mais quelque chose de la figuration demeure. Cette ambivalence ouvre un espace entre le nom, la fonction, les usages sociaux, symboliques, affectifs que l'on prête aux choses et leur être irréductible, isolé, innommable.

Le silence occupe une place importante dans le travail d'Izabela Kowalczyk. Les pièces qu'elle produit ne résultent pas d'un questionnement à priori mais d'une recherche intuitive. Des formes à la fois familières et étranges oscillent entre motif et objet, signe et chose, sens et non-sens.

www.izabelakowalczyk.com

Emilie Lasmartres

Née en 1983 à Toulouse | Vit et travaille à Marseille

Ayant passé une enfance à arpenter dans ce qu'on appelle les zones sauvages du Comminges, sa part instinctive l'amène à traverser des paysages en perpétuelle mutation.

La photographie, la sculpture, le dessin, les cartes, les images satellitaires, la vidéo et divers autres matériaux, dits collections, lui permettent d'évoquer diverses expériences.

Formellement, l'œuvre s'articule autour des notions du mot «mémoire» en tant que territoire «psycho-géographique». La carte et l'autoportrait deviennent un prétexte pour représenter ces transformations spatio-temporelles. Elles explorent des connexions «physiques» en utilisant un certain nombre de supports, de matériaux et d'échelles.

L'usage de la carte, par exemple, permet d'explorer et d'archiver constamment les profondeurs de cette dite identité en reflétant des expériences à travers déambulations et souvenirs personnels tandis que l'image photographique et l'installation dévoilent un présent formé d'errances. C'est une sorte de voyage mental, d'exploration des possibles qui détermine une conquête d'un devenir.

Ses processus lui permettent de représenter ce rapport au monde à travers un univers quelque peu énigmatique et illusoire, nous plongeant ainsi dans des fictions archaïques qui donnent un sens au réel.

Bernard Labattut

<http://emielasmartres.com>

Rose Lemeunier

Née en 1964 au Mans | Vit et travaille à Avignon

Je superpose dans mes dessins une imagerie personnelle et publique.

Mes œuvres peuvent être appréhendées comme la matérialisation de souvenirs liés au paysage. Je m'interroge à quel point la modernité, l'industrialisation, la mécanisation et la vitesse influencent-elles notre perception du monde ?

Un retour aux sources est-il encore possible dans un paysage qui change si vite ?

La multitude de traits découpés au scalpel n'est pas sans rappeler une touche impressionniste, une forme de pixellisation qui traduirait un paysage changeant.

www.roselemeunier.odexpo.com

Susanna Lehtinen

Née en 1970 à Helsinki | Vit et travaille à Avignon

La série de dessins numériques Pöly (litt. poussières) se réfère à l'idée même de la représentation:

représentation de la matière dans son essence, «cette rencontre, dans l'ambiance, des particules les plus ténues, cette poussière d'émotion qui enveloppe les objets... «(1) ou représentation de l'immatériel, l'énormon d'Hippocrate, ce feu interne, cette vibration intime (2) à la suite des tentatives de captations photographiques de Semyon Kirlian ou d'Hyppolite Baraduc.

Ces dessins sont autant de résidus spectraux, mouvants, évanescents, que de poussières d'émotions. Leur agencement aléatoire et les répétitions de formes rendus possible par l'outil informatique reflètent nos propres frontières psychologiques, infiniment variables selon les individus.

Le trait, la ligne, l'intersection, le point sont un ensemble d'évènements qui guident, ponctuent, orientent les chemins de la vie, de même qu'en physique quantique tout n'est que trajectoires, rencontres et événements (modélisation de Schrödinger). Ces dessins peuvent être vus comme des "héritages" où se superposent des traces de notre passé, offrant un "Wunderblock" comme disait Freud de notre mémoire – une ardoise magique – de nos souvenirs. Un puzzle, une histoire sans début ni fin.

Susanna Lehtinen 2015

(1) Paul Cézanne, in « Cézanne », Joachim Gasquet, 1921

(2) Hyppolite Baraduc, « La Force vitale », 1897, père des «psychogrammes».

<http://susannalehtinen.com>

Franck Lestard

Né en 1967 à Longwy | Vit et travaille à Saint-Etienne

Le travail de Franck Lestard interroge tour à tour : l'icône, la vanité, la représentation, l'effacement, la dilution, et au-delà la grande présence qu'ils dégagent, ces «portraits» d'animaux semblent toujours directement menacés par ce qui les a fait "naître". Traités à l'encre et à l'aquarelle ils dégoulinent à l'image de ces glaçons menacés par la chaleur de l'été, portant en eux-mêmes et à l'instant même de leur apparaître, leur disparaître. Un apparaître et un disparaître que nous avons tous vécu en présence d'un animal sauvage où seule l'impression d'un «frôlement» persiste.

Jean Marc Cerino

<http://francklestard.fr/www>

Daniela Montecinos

Née en 1964 au Chili | Vit et travaille à Nîmes

Montecinos reste toujours imprécise. Son art est figuratif, mais elle ne livre que des bribes, des instants troubles. Les corps des hommes ou des animaux sont presque toujours tronqués, les objets flottent dans un entre-deux échappant au cours du temps et aux lois de l'apesanteur, les fonds abstraits gardent la mémoire du temps qui passe.

Daniela Montecinos s'intéresse aux traces, à la mémoire d'instant disparus ou en train de disparaître. Elle construit un monde aux couleurs passées où la perte, la nostalgie et la douceur sont silencieuses, suggérées, murmurées.

De la série ERRANCES, Stéphane Cerri, journaliste à Midi Libre

<http://danielamontecinos.blogspot.fr>

Marie-Noëlle Pécarrère

Née en 1965 | Vit et travaille à Marseille

forme.jouir.d'.expression.

la pratique

les œuvres de marie-noëlle sont des objets de jouissance, qui s'offrent ainsi à notre goût pour la vie sans moyens ni fins.

nous mangeons ses œuvres avec délectation, et jouissons de vivre plus par elles, tout comme nous rafraîchissons le corps chaud dans l'eau salée de la mer, tout comme nous nous plaisons à humer le thym de la garrigue verte et jaune de juin, tout comme je souris à l'écriture de ce texte. mon rapport aux contenus d'existence me trouve toujours dans l'expression d'autrui, et autrui c'est toi. ton expression : mon accomplissement.

la théorie

je jouis parce que j'exploite.
je ne peux plus t'ignorer.
nul besoin
mais désir
manger renaître
renaître avec toi manger
mordre l'art avec toi
en un temps indéfini
nul besoin limite
mais désir sentir

qui mène où il mène point.
(point abstrait :
quand réel satisfait,
ton expression viens viendra
toujours pour moi).
et
seul, moi renouvelé par toi,
tissant les questions par les
œuvres subjuguées,
surgis en sujet heureux
d'une exaltation intérieure :

tu finis autonome, rapporté à moi.
alors, bien-sûr,
j'obéis à ton envie
(pouvoir)
je jouis avec toi
(mutualisation)
je suis moi par toi.

Fabrice Magniez. mai 2015.

<http://marienoellepecarrere.artblog.fr>

Sylvie Pic

Née en 1957 | Vit et travaille à Marseille

Sensations, idées, expériences vitales, In-der-Welt-sein (aussi bien les miens propres que, par empathie, ceux des autres) se présentent à moi -hors de toute expression langagière- sous forme spatiale, se présentent quasiment à mon regard comme des schémas dynamiques : positions, écarts, tensions, oppositions, symétries ... gestes quasiment, positions existentielles.

Ces schémas, il me faut, pour les éclaircir, leur donner les limites qu'ils n'ont pas dans la chair, les en extraire, faire un objet d'observation de ce qui m'inclut, faire forme de ce qui me forme, saisir ce qui me saisit.

Ces schémas abstraits/sensibles sont ensuite développés dans des séries de variations. Possibilités et impossibilités de telle ou telle topologie.

Et tout le lent -patient et amoureux- travail sur ces dessins plus élaborés n'est peut-être que la tentative de retrouver -élargie, consciente et cependant de nouveau mystérieuse- leur origine charnelle.

Catalogue "Drawing in an expanded field", Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 2011

Nicolas Pincemin

Né en 1976 | Vit et travaille à Marseille

Des paysages hybrides, clichés de road trips en plein air, là où les belvédères ouvrent sur des visions déperissantes, celles d'une nature sauvage traversée de blocs artificiels. Paysages au romantisme «squeezé», mises en scènes fictionnelles de vues imprenables... les oeuvres de Nicolas Pincemin nous baladent et nous perdent en chemin, au bord des routes comme aux abords de l'image. Elles s'offrent comme des lectures altérées d'un réel déjà lointain, et toujours conditionné par le « voir ». Un voir relaté en atelier. Un réel abstrait de lui-même, donc. Usant d'un principe de sabotage, les espaces dépeints par l'artiste feignent, laissant planer l'inquiétante étrangeté de ce qui nous est à la fois familier et inconnu, faisant résister l'image à la capture immédiate de ce qu'elle offre. Que voir ?

[Leïla Quillacq : Paysages défeints, 2011]

Je considère cette série comme des souvenirs, reproductions d'anciennes peintures qui ne m'appartiennent plus. Le besoin de retrouver ces images m'a conduit à les réactiver, en monochrome sur fond jaune pour accentuer l'effet «d'image fantôme». Les tâches identiques jetées sur les cinq peintures ont le rôle d'une sorte de filtre, perturbant le regard.

www.documentsdartistes.org/artistes/pincemin

Frédéric Sallaz

Vit et travaille à Aurillac

Se manifestant à travers une multiplicité de formes et de médiums (dessins, abris, cabanes, installations), empruntant à toutes sortes de références (dessin de presse, cultures alternatives, land art, architecture vernaculaire), le travail de Frédéric Sallaz peut aussi bien se déployer dans la nature et en faire son objet que recourir aux arts graphiques dans l'espace modeste d'une feuille de papier.

Mais par delà leur éclectisme, ses œuvres traduisent des principes communs qui fondent sa démarche artistique. Que ce soit par un humour grinçant et un esprit critique prononcé, par leur emprise au territoire ou grâce à l'efficacité et à la poésie des choses simples, elles se rejoignent en effet dans leur tentative de résister au règne de la marchandise et s'affirment non seulement comme formes ou images, mais aussi comme des gestes signifiants nous incitant à regarder le monde avec plus d'attention. (Jérôme Dupeyrat/Maiwenn Walter)

www.frederic-sallaz.com

Pascal Simonet

Né en 1957 à Nevers | Vit et travaille à Fayence (83)

Pascal Simonet se comporte comme un explorateur de l'inaperçu. Cette démarche commence par ses promenades, dans l'espace moderne, ni exclusivement urbain, ni pleinement naturel. Il scrute, observe, dessine, parfois photographie, ramasse, ramène des matières, des morceaux de réalité, les laisse reposer, vivre et évoluer dans son atelier. L'attitude créatrice de l'artiste est d'abord celle de l'observation puis celle de la retranscription des faits. Pour lui le paysage naturel est un lieu de vie et non un espace vert conçu comme un espace muséal. Une partie de son œuvre consiste en la réalisation de sculptures composées d'éléments naturels et industriels trouvés au fil des promenades sur le littoral méditerranéen. Son but n'est pas une critique, ni un parti pris écologique, simplement un constat poétique de l'environnement dans lequel il évolue quotidiennement.

Les pièces *Migration Landscape Migration* font références aux paysages traversés par les migrants et en même temps aux migrations des paysages en raison des changements climatiques. D'où l'utilisation de l'anglais pour les titres, ce qui me permet de signifier sensiblement la même chose avec seulement trois mots.

www.pascalsimonet.net

Patrick Sirot

Né en 1958 | Vit et travaille à Hyères

Ecrire ou dessiner ? Dessiner ou écrire ? Ou écrire et dessiner ?

Plus encore, dessiner est écrire, écrire est dessiner.

Le territoire commun de la feuille blanche devient un territoire d'exploration d'une narration possible, l'espace d'un récit ou de plusieurs, le récit étant une combinaison singulière, parmi d'autres, des éléments factuels d'une histoire.

Ça prolifère souvent dans la polysémie : « Des poètes inspirés, un espace aspiré, un nez passe et respire, PI reste à venir, tête de cul et tête de con écrivent de la poésie et le visage s'envisage sans visage..... »

Ça prolifère d'autant plus que le travail se déplace sans cesse avec ce souci constant d'ouvrir l'espace, dans l'image et entre les images, pour proposer au spectateur de l'investir de son imaginaire et construire sa propre fiction, son récit original ou pour le formuler à la façon du romancier philosophe Umberto Eco, tenter une « Opera aperta* ». ».

Trier, classer, les idées noires, les premières esquisses en couleur, choisir un papier, un format raisin ou format de raison. Qui sait? Décider enfin et choisir, sept, six, cinq propositions, les plus justes ou plutôt juste cinq propositions, pas plus.

Umberto Eco Opera aperta, 1962 et incluant Le poetiche di Joyce, 1965.

Patrick Sirot, Octobre 2015

<http://blogs.mediapart.fr/blog/patricksirot>

Marq Tardy

Né en 1942 | Vit et travaille près d'Avignon

Les buvards de Marq Tardy absorbent le regard
nous guident vers des espaces insoupçonnés
du sol des rues regagné par des herbes sauvages
aux transparences verticales à ces
qui fondent en un détail la beauté
brouillant les perspectives
jouant sur les repères
ce regard nous réinvite à voir
avec cet étonnement que vivent les

Christian Valverde

Né en 1959 | Vit et travaille à Bollène

Christian Valverde est un fugitif, il traverse et nous fait traverser des rivages extérieurs célestes. Il nous fait entrer au cœur du mystère de la matière picturale par le biais d'effets palimpsestes de la peinture "pariétale actuelle".

Au départ il y a son ombre portée sobrement contournée au crayon sur un champ coloré, ses toiles deviennent des espaces capteurs d'images piratées, de transparences évanescentes. Des images sans histoire où l'emploi de couleurs vibrantes, jaune, bleu, rouge, verte... est brouillé par des coulures au symbolisme inconnu.

Puis il y a nous, invités aléatoires, occasionnels, profiteurs des vertus anamorphiques des réverbérations de la lumière dégagée par l'ensemble. Résultat de l'addition de gestes à peine contrôlés. Le support est rigide, statique, pourtant il flotte comme un drapeau parcouru par une écriture cursive, graphismes joyeux déjouant les lois de la pesanteur.

L'œuvre de Christian Valverde s'est appropriée les luminosités captivantes du monde qui l'entoure : celle des enseignes lumineuses, des écrans fascinants diffuseurs d'informations rapides. Sans contenu narratif ni images reconstituées, ses travaux dévoilent un autre type de contenu phénoménal et non anecdotique. Sa peinture se lit comme une signalétique concrète.

Michel Barjol - septembre 2008

Gaëlle Villedary

Née en 1976 | Vit et travaille à Marseille et ailleurs

Sa pratique artistique prend racine dans l'enfance et se nourrit de ses dix années passées en Afrique. Sa recherche s'articule autour des notions de frontières et de transformations liées aux territoires, réels et imaginaires, intimes ou fantasmés.

Entre dessins et installations, matériaux nobles et récupération, l'œuvre hybride relève toujours du vivant et de ses perspectives d'évolution.

Comment composer avec le réel non pas comme une fatalité mais comme un espace ouvert aux possibles pour rebondir. Comment rester à la lisière de la figuration et de l'abstraction, sans se déterminer d'un côté ou de l'autre, dans un mouvement incessant de l'un à l'autre.

www.gaellevilledary.net
